Lectures

Depuis une quarantaine d'années, tout le monde s'accorde pour reconnaître à M. Blaise Cendrars une exubérance d'écriture, une puissance verbale, un sens de l'anecdote incomparables. Son œuvre à peu près uniquement autobiographique, fourmille de récits où le pittoresque le dispute à la fantaisie la plus débridée, s'agrémente de détails où l'incident le plus modeste prend figure de catastrophe, s'enrichit d'approximations où la vérité a quelque peine à s'y retrouver ; mais qu'à cela ne tienne puisque le pittoresque est la note dominante à quoi s'évertue l'écrivain. Tout cela autorise M. Blaise Cendrars à se livrer aux considérations les plus désinvoltes sur n'importe qui et sur n'importe quoi, sur ce qu'il connaît bien comme sur ce qu'il ignore. Reconnaissons qu'il le fait avec un art tellement consommé que le lecteur n'y voit qu'étincelles et, tout ébloui, proclame (tel Henry Miller dans son dernier bouquin) M. Blaise Cendrars le plus étonnant écrivain du siècle.

Notre intention n'est pas de nous inscrire en faux contre une opinion si parfaitement universelle ni de mettre en doute l'immense érudition que possède l'auteur de tant d'œuvres notoires, dont la toute dernière en date s'intitule *Trop, c'est trop !*

Mais, trop, c'est trop, tout de même, et nous nous permettrons de faire observer à M. Blaise Cendrars que, puisqu'il est en possession d'un registre aux ressources illimitées il pourrait à loisir y puiser sans prétendre s'aventurer dans des chemins qui lui sont interdits, tant par sa formation d'esprit que par les milieux qu'il s'est appliqué à hanter toute sa vie.

Car

nous relevons dans *Bourlinguer* [[Édition du Club français du Livre.]] les lignes que voici :

« — Ce n'est pas un *Godin...* Depuis que j'ai entretenu le calorifère de *l'hôtel des Wagons Lits* à Pékin, j'ai l'habitude de repérer les marques de fabrique des appareils de chauffage... Celui dont parle Descartes devait être un poêle de faïence, à l'allemande, grand comme la chambre, et consommant du bois et de la tourbe ; et celui de Chadenat n'est pas un *Godin* mais un *Guise,* ce premier type de poêle économique qui consomme tout et qui était fabriqué en série dans les ateliers du comte de Saint Simon, pas le mémorialiste, mais l'autre, le fouriériste, qui avait monté deux trois phalanstères d'ouvriers dans la région de l'Aisne, si bien que le poêle de Chadenat est un des premiers produits de l'industrie des ouvriers communistes en France et, à ce titre, c'est un meuble historique... »

* *

Personne n'a jamais lu, dans aucune langue, une telle somme d'énormités en si peu de lignes. Saint Simon fouriériste ! Saint Simon « monteur » de phalanstères dans le département de l'Aisne ! Saint Simon confiant à des ouvriers « communistes » le soin de fabriquer des poêles marqués *Guise !...*

Rétablissons les faits : Saint Simon et Fourier, certes contemporains, ont préconisé des systèmes absolument différents. Saint Simon, étatiste, envisageait la prise de possession par l'État *(nationalisation* avant la lettre) de tout l'appareil producteur et distributeur. Foncier, au contraire, proposait *l'Association du capital et du travail* à l'échelle de l'entreprise. C'est assez dire que Saint Simon ne pouvait être fouriériste. D'autre

part, Saint Simon, décédé en 1825 n’est pour rien dans la constitution de l’association phalanstérienne de Guise (Aisne) fondée par Godin en 1859. Et il n’y a pas d’autre entreprise fouriériste dans le département. Quant à dire que les petits-bourgeois de la société du familistère de Guise, qui fabriquent les poêles Godin, sont des communistes il faut être un analphabète social de la force de M. Blaise Cendrars pour le prétendre.

De grâce, que M. Blaise Cendrars se borne à ses rixes de matelots, à ses coups de roulis, à ses histoires de légionnaire mythomane, et qu’il laisse à d’autres le domaine sociologique où il n’a que faire. Et tout le monde y trouvera son compte.

R. Proix